

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre de GOTTRAU

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 72-74

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Le 23 février, quelques internes défendirent les couleurs du Collège au concours de ski des Giettes. Les résultats pourraient se fondre en une équation — équation d'amateur je m'empresse de le dire — que M. Grandjean ne désapprouverait certainement pas : les gobelets et les coupes étaient aux bouteilles comme le palmarès à la force des concurrents ; ce qui revient à dire que les résultats répondirent aux pronostics et que si seuls les meilleurs obtinrent des coupes, les autres se consolèrent en gagnant les bouteilles qui les remplirent. Il importe toutefois de signaler la descente remarquable et remarquée de Thenen qui s'attribue une brillante deuxième place, la performance de Zurbriggen — frère cadet de notre as national —, qui remporte le classement combiné en un style dont on ne savait s'il fallait plus admirer la souplesse ou l'aisance.

Cependant Carnaval approchait. Influença-t-il vraiment le cours d'ordinaire si réglé de M. le Prieur ? Nul ne le sait. Toujours est-il qu'alors que la grande ombre de Napoléon obscurcissait les génies de Philosophie, M. le Prieur relata ses victoires, Austerlitz, Iéna, Eylau, Wagram. « Wagram, célèbre bataille, journée mémorable qu'a chanté Victor Hugo dans un inoubliable poème :

« Wagram, Wagram, morne plaine... »

Un matin, M. le Directeur n'avait pas entamé son déjeuner qu'un réveil impertinent commençait à sonner dans le réfectoire. Pensez, quelle impertinence ! M. Pitteloud se composait déjà un air de sévère indignation lorsqu'il se rappela à propos que c'était Carnaval. Un réveil, passe encore. Mais il y en eut bientôt dix, vingt sous les tables, les podiums. A la fin du déjeuner, on en voyait sur des assiettes et les Physiiciens riaient sous... table.

Durant toute la matinée, on s'occupa de nous distraire par le chant, la fanfare et comme il avait neigé la veille, une course de relais s'organisa. Les classes alignèrent qui une, qui deux équipes au départ. Une joyeuse émulation régnait parmi les coureurs auxquels des supporters attentifs prodiguaient les soins et conseils d'usage. Il serait fastidieux de vouloir décrire toutes les phases de la lutte que se livrèrent les équipes. Nous nous contenterons de citer des fragments du communiqué qui fut affiché au collège dans la soirée :

« Sous un ciel étincelant, les chronométrateurs donnent le départ à la première équipe, follement acclamée par tous les spectateurs au nombre desquels nous remarquons la présence du Préfet de la Congrégation, une délégation de la C. C. P. P. (Club choral

des pipeurs physiciens), quatre membres de la Croix-Rouge, prêts à toute éventualité, et quelques membres de la fanfare, sans instruments. Comme il se devait, l'honneur de montrer le droit chemin aux jeunes revint à l'équipe de Physique. Ce fut pourtant celle de Philosophie qui gagna. L'enthousiasme que cette victoire suscita chez les spectateurs et les supporters est impossible à décrire. Nous nous bornerons à dire que le grand vainqueur de la journée, André Schmidt, devint soudain l'idole de la foule, du fait qu'il se joua des difficultés de parcours avec une aisance qui ferait rougir en même temps que pâlir nos as nationaux de grand-fond. »

L'après-midi, M. le Directeur nous emmena à Bex au cinéma. Le cinéma, quelle aubaine pour des internes ! Le film « Barreaux blancs » enchantait la plupart, déçut quelques-uns — on ne sait pour quelle cause — mais tout le monde s'accorda à trouver l'entr'acte très attrayant.

Nombre de professeurs accompagnèrent le Collège à la représentation de « La Cité sur la montagne ». Critiques et louanges ont été prodiguées avec assez de profusion sur l'œuvre magistrale de Gonzague de Reynold pour motiver une absence de jugement. Remarquons toutefois que si l'œuvre dans sa substance est d'un accès difficile aux esprits insuffisamment préparés, par suite du symbolisme, l'esprit patriotique s'en dégage avec une telle violence qu'il est impossible de s'y soustraire. Notons encore que l'exiguïté du plateau de Martigny provoquait une surcharge de costumes et de décors et empêchait l'ampleur magnifique des scènes de village de déployer leur paisible beauté. Mais cet inconvénient s'émoissait, perdait de sa rigueur devant l'harmonie des étoffes, le goût exquis des robes, des draperies, des décors, devant l'emprise des chœurs qui atteignirent dans le « Chant des moissonneurs » et le « Salve Regina » une richesse et une intensité d'expression qu'on ne saurait leur dénier.

L'on ne ménagea pas les applaudissements aux soldats-acteurs du régiment fribourgeois et une buvette, placée fort à propos, reconforta les spectateurs en mal d'extinction de voix.

Le 7 mars, c'était la fête de S. Thomas. A cette occasion, les Physiciens et les Philosophes visitèrent le château de Chillon pour la x ième fois et ne rentrèrent que tard dans la soirée, ce qui se comprend aisément. Rhétorique, qui se souvenait de la S. Jean Chrysostome, fit une timide démarche dans le sens qu'on devine auprès de Monsieur le Recteur, mais sa tentative échoua lamentablement devant le veto impitoyable de l'autorité. D'ailleurs, l'affaire n'était pas claire, ni d'un côté ni de l'autre.

La promenade à Chillon laissa des traces dans les esprits de quelques Physiciens. La vue des oubliettes, où la tête de certains prisonniers avait été rasée de trop près, inspira à J.-P. Ecoffey

une prédilection marquée et remarquée pour les coiffures en « brosse à dent ». Quant à Pouget, on le vit déambuler grave et pensif en tenant au bout de son auriculaire levé un discret ballonnet de bazar.

Le 14, M. Maurice Zermatten, le chantre des « Hauts pays du Rhône », vint nous parler du Valais dans l'art et dans la littérature, du Valais, ce pays de passage, sur lequel une foule de voyageurs, d'érudits, de géographes, de savants burlesques ont déversé le trop-plein de leur imagination fertile. Des citations de ces littérateurs superficiels, pleines de savoureuses précisions, de remarques bizarres et grotesques, révélèrent l'inanité de leurs dires, la légèreté de leur documentation. Il nous découvrit peu à peu le vrai visage du Valais, de ses habitants, « qui n'est pas dans un fichu, dans le pli d'une robe ou l'attrait d'un chapeau », mais dans une nature de contrastes, faite de violence et de bonté, hospitalière à l'étranger et fermée au voisin, passionnée et dure, chaude et sauvage comme sa terre. Après M. le Recteur qui avait présenté le conférencier avec son enthousiasme coutumier et lui avait prédit qu'il remporterait à St-Maurice un succès aussi triomphal que dans les principales villes suisses, je me fais l'interprète de mes camarades pour remercier M. Zermatten de nous avoir procuré une heure d'aussi pure satisfaction intellectuelle.

L'arrivée du printemps officiel nous laisse entrevoir la fin prochaine du trimestre. Personne ne s'en plaindra et si la perspective des examens futurs remplit d'aise les professeurs, il faut bien toute la chaleur des rayons du soleil pour réchauffer nos pauvres cœurs d'élèves promus à de si cruelles épreuves. Cela ne nous a pas empêchés cependant de fêter dignement saint Joseph et MM. les chanoines Gross, Farquet et Putallaz, que la fanfare et le chœur d'hommes gratifièrent d'une audition très réussie. Le 19 au matin, S. E. Mgr Burquier célébra comme d'habitude un grand office pontifical et le chœur mixte exécuta une messe de Palestrina avec beaucoup d'art. Cela fait bien augurer d'un concert que l'on annonce et qui nous transportera à Lausanne quelques jours après la rentrée des vacances de Pâques.

Les tâches d'un chroniqueur sont lourdes et j'en ressens le poids sur mes épaules plus que l'on ne saurait dire. Si, par la grâce des rédacteurs des « Echos », je parviens à me libérer de ce fardeau, j'ai conscience d'accomplir un devoir extrêmement facile en souhaitant à mon successeur une brillante carrière et une persévérance plus longue que la mienne.

Pierre de GOTTRAU, Rhét.